



Je suis autiste et ...

Présentation du projet
et de sa démarche

Cette page est volontairement laissée blanche.

« Je suis autiste et ... »



Un projet porté par
Charlotte Dewarumez-Minot
et Manon Ménard,
avec la participation
de *La Bulle !*, l'association
interuniversitaire toulousaine
d'étudiants-es autistes.

Cette page est volontairement laissée blanche.

Avant-propos

→ Quelques lignes pour connaître l’ancrage du projet vis-à-vis de l’autisme.

1 → En 2004 la France est condamnée pour la première fois par le conseil européen pour discrimination institutionnelle à l’égard des personnes autistes. Elle le sera de nouveau en 2004, 2007, 2008, 2012 et 2014. Le gouvernement a mis en place suite à ces condamnations des « Plans autisme » aussi appelés « Stratégie nationale pour l’autisme » qui ont notamment permis le déploiement de Centres Ressources Autisme (CRA) sur le territoire français.

2 → Une liste d’œuvres littéraires, audiovisuelles, artistiques et des podcasts dédiés à l’autisme, ainsi que des comptes sur Instagram tenus par des personnes autistes, est proposée et recommandée par l’association *La Bulle !* à la page 61.

Trouble du Spectre de l’autisme (TSA)
Validisme

Qu’est-ce que l’autisme ? Sujet d’interrogation et de discussion depuis des décennies en Occident, on retrouve l’autisme à la fois dans les discours scientifiques et professionnels du domaine, ainsi que dans les débats publics. Il fait aussi l’objet de nombreuses prises de positions divergentes de la part d’associations de parents, celles de personnes autistes, et est concerné par le déploiement de politiques publiques et d’agendas politiques à la fois nationaux et européens¹. En outre, l’autisme, ou **Trouble du Spectre de l’Autisme (TSA)**, connaît une couverture médiatique de plus en plus large, par des articles de journaux, par la présence de personnages autistes dans des films ou des séries, ou encore par la publication de romans, d’autobiographies ou de pratiques militantes sur les réseaux sociaux par des personnes autistes². Si les discours sur l’autisme sont aujourd’hui portés dans des sphères où jadis ils étaient inexistantes, relégués majoritairement au domaine médical et socio-éducatif, il arrive néanmoins que l’autisme reste en prise avec des représentations et des stéréotypes qui parfois desservent plus qu’ils n’avantagent les personnes concernées. Ces représentations souvent binaires, entre celle de l’autiste asocial, introverti et mutique et celle de l’autiste génie, au haut potentiel intellectuel et maladroit socialement, reflètent les œillères de nos sociétés qui peinent à se penser en dehors de la dichotomie normative entre l’inadaptable et l’adaptable, entre l’inassimilable et l’assimilable. Ainsi l’autisme reste majoritairement considéré et discuté au regard de conventions socioculturelles en vigueur dans un contexte temporel et géographique, et de ce qui y est valorisé comme utile socialement. Tout comme sont médiatisées les personnes handicapées en général, les autistes restent malencontreusement associées à des formes restrictives d’humanisation qui tiennent essentiellement à la façon dont elles sont capables ou non de s’adapter, de se normaliser, ainsi que de répondre favorablement au paradigme **validiste** qui structure les relations et les organisations de nos systèmes socio-économiques et politiques. Au-delà des représentations et des stéréotypes, ainsi que des discriminations qui leur sont inhérentes, ces formes d’humanisation engendrent des biais cognitifs et culturels qui ont

des répercussions à la fois pour l'établissement du diagnostic d'autisme, pour la mise en place d'accompagnements ou d'aménagements consécutifs, et pour la légitimation générale des discours, des expériences vécues et de la subjectivité même des personnes autistes. S'il n'est pas question de rejeter systématiquement ces stéréotypes, il importe de prendre en compte leurs origines socio-historiques, leur part de véracité, leurs contradictions et leurs conséquences sur la façon dont les autistes interagissent *dans et avec* le monde. Cette attention permet de nuancer les visions réductrices, essentialistes et standardisées de l'autisme et fait place à la construction et la valorisation de nouvelles formes de savoirs.

Les recherches sur l'autisme qui sont soucieuses des biais épistémologiques dont elles héritent tendent à interroger leurs angles morts par les savoirs épistémiques, c'est-à-dire par des savoirs issus des expériences individuelles et de la culture collective des personnes autistes. En l'occurrence, pour l'autisme, la plupart de ces travaux revendiquent le concept de **neurodiversité** comme la possibilité de sortir d'un carcan strictement pathologisant et validiste de l'autisme, pour tendre à la reconnaissance d'une culture autistique et neuroatypique. Cette approche légitime une manière d'être au monde existante par et pour elle-même.

Neurodiversité

Sans pour autant négliger la réalité des difficultés que rencontrent les personnes autistes, c'est dans ces mêmes perspectives que nous avons pensé et initié le projet « Je suis autiste et ... », tout en restant attentives au fait de ne pas adopter un discours qui prétend à l'exhaustivité concernant l'expérience des personnes autistes. En ce sens, nos intentions initiales émergent de la volonté de discuter à partir des récits de vie de personnes autistes la façon dont peuvent être dépassées les barrières dressées par des imaginaires enracinés dans un paradigme valido-normaliste.

L'un des enjeux du projet est de commencer une discussion à propos de l'autisme depuis une perspective humanisante, en

3 → Coville, M. & de la Porte, X. (2022). « Le mythe du geek autiste ». Podcast *Le code a changé*. France Inter.

saisissant à la fois la nature des mécanismes discriminants que subissent les personnes autistes, et la façon dont « le monde les traverse »³. Nous réfutons une approche qui sous-entendrait que l'autisme serait un problème à résoudre à tout prix, et pour lequel il existerait des équations préétablies pour y répondre. Nous considérons cette approche problématique en ça qu'elle suppose un écran altérant les relations entre autistes et non-autistes, ces dernières présentées comme des figures d'autorités seules capables de légitimer l'expérience des premières et faisant d'elles des êtres moins humains que humains. Nous soulignons également que le projet « Je suis autiste et ... » n'a pas vocation à proposer des solutions « clefs en main » concernant la manière dont il convient d'interagir avec des personnes autistes, tel un mode d'emploi prédéterminant la nature des relations sociales. Cette perspective-là perpétue l'idée essentialiste que l'altérité des personnes autistes serait à considérer comme indéfiniment « autre », continuellement jugée et jaugée par ce qui relève du normal acceptable. Si nous convenons qu'il est nécessaire que les personnes « se forment à l'autisme », nous y voyons avant tout la nécessité pour chacun et chacune d'entre nous, autiste et non-autiste, de saisir comment et jusqu'à quel point nos discours et nos pensées sont façonnés par la valorisation de certaines manières uniques d'être au monde.

Par conséquent « se former à » revient à réfléchir dans un premier temps et dans une perspective critique aux idées validistes que nous avons naturalisées individuellement et collectivement, et que nous continuons de naturaliser, sciemment ou non, afin d'envisager, dans un deuxième temps, l'élaboration de nouvelles solidarités à partir de nos expériences plurielles.

4 → Freire, P. (1968 [2021]). *La pédagogie des opprimés*, (trad. É. Dupau & M. Kerhoas). France, Marseille : Agone.

Porté par une personne autiste, Charlotte Dewarumez-Minot, et une personne non-autiste, Manon Ménard, le projet « Je suis autiste et ... » espère ouvrir des espaces de discussions qui, plus que des interstices, puissent permettre la circulation de discours habituellement marginalisés, parfois lissés, et encourager des apprentissages mutuels et libérateurs⁴ en faveur d'une justice sociale pour l'autisme et le handicap.

Sommaire

Avant-Propos

→ **Présentation** 1

→ **Prémices** 5

↓

Données et classifications 6

↓

Récurrence des champs
lexicaux 8

→ **Premières
rencontres** 11

→ **Médiation
graphique** 16

↓

Figures de l'autisme 38

↓

Réponses depuis l'autisme 38

→ **Chiffres et
glossaire** 50

→ **Conclusion et
remerciements** 60

→ **Ressources** 61

→ L'ensemble des textes présents dans l'édition sont écrits en écriture inclusive. Ils sont majoritairement rédigés à la première personne du pluriel « nous », un pronom désignant les porteuses du projet et/ou, lorsque c'est précisé, les membres de l'association *La Bulle !*.



Je suis
autiste
et fier d'être
autonome

Je suis
autiste
et je suis
AUSSI gay.

Je suis
autiste
et ~~est~~ **DONC**
je fais partie
d'une minorité

Images issues des premières rencontres en février et mars 2020 avec les étudiants-es autistes de l'association La Bulle !.

Présentation

→ Ces lignes
présentent la
genèse du projet,
sa mise en place
et ses intentions.

Initié en janvier 2021, le projet « Je suis autiste et ... » part d'un premier constat concernant les formats de participation engagés dans des travaux de recherche et des projets pour l'autisme. Dans le cadre de recherches pour l'écriture d'une thèse en design à propos de l'inclusion à l'université des autistes, Manon Ménard, designer graphique, doctorante en design au sein du laboratoire PROJEKT (UPR) de l'université de Nîmes et non-autiste, a observé comment les personnes autistes étaient sollicitées pour contribuer au développement et à la production de connaissances dans le cadre de projets les concernant (projets de recherche ou non), et dont elles n'étaient pas à l'initiative. Allant de la participation symbolique, jusqu'aux prises de décision⁶, les différents niveaux de participation des personnes autistes déterminent la manière dont les enjeux d'un projet dessinent en revers la nature des présences de chaque partie prenante participante. Lorsqu'il est question de groupe marginalisé, l'origine de cette présence et leur niveau de participation sont également révélateurs des possibilités pour un projet ou pour une recherche d'interroger l'ordre établi, le *statu quo*, d'un contexte social défini.

6 → **Ainstein, S. R.** (1969). « A Ladder of Citizen Participation », *Journal of American Institute of Planners*, n°35/4, p.216-224.

Si l'écho du slogan « Nothing about us without us »⁷ — « Rien sur nous sans nous » — du **Disability Right Movement** durant les années 1990 a fait son chemin au regard de la mise en place de projets se revendiquant d'une démarche participative, pour et avec les premières personnes concernées, il reste que les enjeux de cette participation ne peuvent rester théoriques ou symboliques. De plus, les personnes autistes, souvent créatrices de « matière première », se soumettent au fait que leurs informations soient synthétisées et lissées pour les objectifs quantitatifs ou qualitatifs d'un projet et d'une recherche. Ce processus partant de la création de données par les personnes concernées, induit par les conditions matérielles de leur récolte, de leur analyse et de leur publication par des tiers (des experts et/ou professionnels souvent non-autistes), est largement majoritaire dans la façon de produire des connaissances.

7 → **Charlton, J. I.** (1998). *Nothing About Us Without Us. Disability Oppression and Empowerment*. Berkeley : University of California Press.

Disability Right Movement

Porteur d'avancées fructueuses notamment concernant certains préjugés négatifs sur l'autisme, il ne permet cependant qu'une remise en perspective critique partielle des connaissances produites. En effet, s'il n'est pas question de remettre en question la contribution des personnes autistes, ni l'expertise des professionnels, l'autisme est ici objectivé de telle façon que les personnes concernées restent enchevêtrées à la lecture normalisante de leur expérience, mises à distance d'un monde qui ne leur est pas adapté et dont elles seraient, en quelque sorte, toujours prétendument étrangères. L'autisme reste dans ces cas-là l'objet d'étude initial, sur lequel ou à partir duquel il convient de travailler.

À rebours de ce chemin de pensée, et suite à ses premiers constats à la fois empiriques et théoriques au regard d'une partie de la littérature scientifique concernant l'autisme, Manon s'est interrogé sur la façon dont il est possible de « traiter » la « matière première » directement par le discours, les pensées, le regard des premières personnes concernées. En considérant la pratique réflexive et critique comme primordiale lorsqu'il importe de saisir l'effet normatif du *statu quo* que l'on hérite de nos systèmes de pensées, Manon a réfléchi à l'appréhension de l'autisme par les personnes non-autistes et la façon dont ces visions peuvent devenir matière à travailler, à discuter. Retournant le processus d'informations issues de personnes autistes partageant leur expérience analysées par des personnes non-autistes, la proposition est ici inverse : les personnes non-autistes produisent la matière en partageant ce qu'elles pensent/savent de l'autisme, destinée à être mises en perspective par les personnes autistes. Ce projet, inscrit dans une démarche de projet en design graphique, tente d'humaniser les récits, au-delà du témoignage individuel des personnes autistes, par leur réaction graphique. C'est un projet qui se veut en mouvement, c'est-à-dire que les supports graphiques produits peuvent sans cesse être remis en discussion, en débat, par des personnes concernées ou non. La discussion engagée par les personnes autistes sur l'analyse des éléments énoncés à leur sujet par des personnes

non-autistes n'a pas pour but de cristalliser les discours, mais de souligner la présence de contradictions, de tensions, et de nuances densifiant la complexité de ce que c'est d'être autiste. Présentés dans les pages qui suivent, le projet ainsi que sa démarche permettent alors de spécifier comment, en s'intéressant au récit produit sur l'autisme par des personnes non-autistes, il est possible de relever ce qui tient d'idées reçues ou validistes, ou à l'inverse ce qui permet de reconnaître toutes les subjectivités pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'on pense qu'elles sont ou devraient être.

Aussi, bien que ce soit paradoxal vis-à-vis des propos tenus concernant la posture à l'égard de la sollicitation des personnes autistes, le projet n'est pas à l'initiative de l'une d'entre elles. C'est à la suite de la première phase d'expérimentation que Charlotte Dewarumez-Minot, doctorante en histoire de l'art au sein du laboratoire FRAMESPA de l'université Toulouse, Jean Jaurès, et autiste, a décidé de poursuivre le projet avec Manon. Porteuses toutes deux du projet aujourd'hui, avec la participation des étudiants et étudiantes de l'association *La Bulle !*, l'association toulousaine interuniversitaire d'étudiants-es autistes, le soutien financier du Crous et du laboratoire Projekt de l'Université de Nîmes par l'intermédiaire du **projet Aspie-Friendly**, nous continuons de travailler à sa médiation et son évolution possible afin de visibiliser l'autisme et les problématiques qui lui sont propres en terme de justice sociale, principalement dans l'environnement pédagogique.

Ce qui concerne l'autisme
et me concerne :



Je suis autiste et je peux passer des heures entières sur des sujets qui me passionnent -

Je suis autiste et j'ai pas mal de points communs avec une autre aspie.

Je suis autiste et je suis différent. Je me sens en décalage avec les neurotypiques dans l'interaction.



Images issues des premières rencontres en février et mars 2020 avec les étudiants-es autistes de l'association La Bulle i.

Prémices

→ Présentation de la récolte des données, des résultats et de leur classification.

En janvier 2021, Manon a soumis un questionnaire en ligne aux universitaires de Nîmes (étudiant-es, enseignant-es, personnel de l'administration) via lequel iels étaient invités-es à partager leurs visions, leurs connaissances ou leurs représentations de l'autisme. L'objectif de ce questionnaire était de récolter des données textuelles destinées, dans un second temps, à être interrogées par les étudiant-es autistes. À rebours des études destinées à recueillir de la donnée auprès des premières et premiers concernés-es pour la soumettre ensuite à des expertises d'analyse, l'intention dans les prémices du projet « Je suis autiste et ... » était de rendre intelligible graphiquement les divergences et convergences existantes concernant l'autisme entre des personnes autistes et non-autistes à l'université, mais aussi entre personnes autistes elles-mêmes. Les universitaires Nîmois ont alors répondu à 3 questions intentionnellement ouvertes :

- Citez trois mots que le terme « autisme » vous évoque spontanément.
- Citez, si vous en connaissez, une ou des personnes autistes célèbres, réelles ou fictives.
- Reconnaissez-vous des points communs entre les personnes citées ? Si oui, lesquels ?

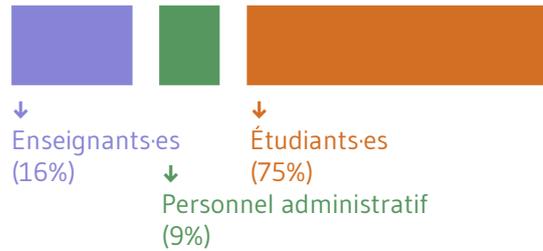
Sur les 351 réponses reçues via ce questionnaire, 205 étaient exploitables (les réponses inexploitablees sont les personnes n'ayant pas finalisé et validé le questionnaire). Sur les 205 réponses, 33 proviennent d'enseignant-es (16%), 18 du personnel d'administration (9%), et 154 d'étudiant-es (75%). Concernant ces 205 répondants-es, 51% assurent ne pas connaître de personnes autistes dans leur entourage, tandis que 30% affirment en connaître — les personnes restantes pensent en connaître sans pouvoir l'affirmer par un diagnostic officiel (19%). Quant à leur niveau de connaissance concernant l'autisme, les participant-es se sont auto-évalué-es en indiquant pour 13% d'entre elles et eux un niveau de formation élevé, 50% un niveau moyen, et 37% un niveau faible.

Données et classifications

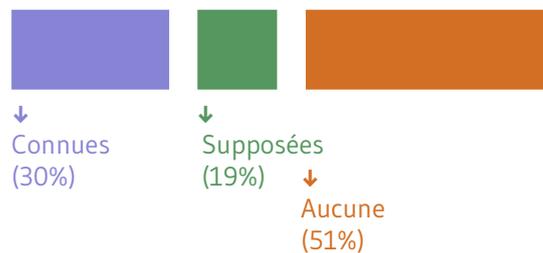
351 répondants-es

205 réponses recevables

Statut des
répondants-es →



Personnes autistes
dans l'entourage →



Niveau de
familiarisation
estimé →



Enseignants·es →
(16%)



Personnes autistes
dans l'entourage
↓

Aucune → **44%**
Connues → **24%**
Supposées → **32%**

Niveau de
familiarisation estimé
↓

Élevé → **18%**
Moyen → **56%**
Faible → **26%**

Personnel →
(9%)



Aucune → **42%**
Connues → **37%**
Supposées → **21%**

Élevé → **16%**
Moyen → **37%**
Faible → **47%**

Étudiants·es →
(75%)



Aucune → **54%**
Connues → **32%**
Supposées → **14%**

Élevé → **12%**
Moyen → **50%**
Faible → **38%**

Connues →
(30%)



Niveau de
familiarisation estimé
↓

Élevé → **29%**
Moyen → **54%**
Faible → **17%**

Supposées →
(19%)



Élevé → **5%**
Moyen → **62%**
Faible → **33%**

Aucune →
(51%)



Élevé → **7%**
Moyen → **43%**
Faible → **50%**

Élevé →
(13%)



Personnes autistes
dans l'entourage
↓

Connues → **68%**
Supposées → **7%**
Aucune → **25%**

Moyen →
(50%)



Connues → **34%**
Supposées → **22%**
Aucune → **44%**

Faible →
(37%)



Connues → **14%**
Supposées → **16%**
Aucune → **70%**

Concernant les réponse à la première question, « Citez trois mots que le terme « autisme » vous évoque spontanément », nous avons classifié les données récoltées en 25 grandes catégories relatives au champ lexical utilisé.

Omettant dans le questionnaire de demander aux répondants-es s'ils étaient autistes, 4 personnes ont indiqué en précisant leur réponse qu'elles étaient elles-mêmes autistes. Si nous prenons compte qu'il est possible que davantage de personnes répondantes soient concernées, nous n'en faisons pas une donnée spécifique.

Récurrance des champs lexicaux

Nous avons catégorisé les mots cités par champs lexicaux. Les plus récurrents sont ceux de l'isolement, de la difficulté, de l'intelligence, de la sensibilité, de la différence, du handicap et de la sociabilité (**class.1**).

Récurrance
par catégories
↓

Statut des
répondants-es →

Enseignants-es →
(16%)

+ **récurrent** → Sensibilité et difficulté
- **récurrent** → Handicap

Personnel →
(9%)

+ **récurrent** → Isolement et difficulté
- **récurrent** → Sensibilité et différence

Étudiants-es →
(75%)

+ **récurrent** → Isolement et difficulté
- **récurrent** → Sensibilité et différence

Personnes autistes
dans l'entourage →

Connues →
(30%)

+ **récurrent** → Sensibilité et difficulté
- **récurrent** → Handicap

Aucune →
(51%)

+ **récurrent** → Isolement et difficulté
- **récurrent** → Sensibilité et différence

Niveau de
familiarisation →

Élevé →
(13%)

+ **récurrent** → Sensibilité et différence
- **récurrent** → Handicap et isolement

Faible →
(37%)

+ **récurrent** → Isolement
- **récurrent** → Sensibilité

Isolement - Isolé·e - Introverti·e - Solitaire - Solitude - Renfermé·e - Repli sur soi → 68

Difficulté (apprentissage - changement - sociale - communication - implicite - interaction - langage - motrice - émotionnelle) - Complicé → 51

Intelligence (accrue - forte) - Intelligent·e (génie - HPI - surdoué·e) - Cognition (supérieure) - Mental → 42

Sensibilité - Sensation - Hypersensibilité - Hyperstimulus - Émotion → 38

Différence - Différent·e (communication - fonctionnement - logique - vision) - Normativité → 35

Handicap (invisible - mental) - Handicapant - Handicapé·e → 31

Sociabilité (faible - problème de) - Social·e (anti - difficulté - exclusion - habilité) - Asocial·e → 31

Maladie (mentale - neuro-développementale - psychique) - Pathologie (grossesse) → 23

Inadaptation (sociale) - Inadapté - Incompréhension - Incompris → 22

Communication (déficit de - différente - difficile - peu de - trouble de) → 21

Atypique - Particularité - Singularité - Unique → 20

Exclusion - Discrimination - Marginalisation - Stigmatisation → 20

Bulle (dans une) - Autre monde - Ailleurs → 19

Trouble(s) (communication - TSA) → 19

Asperger → 16

Neuroatypie - Neurodéveloppemental (maladie - trouble) - Neurodivergence - Neurodiversité - Neurologique - Neuropsychique → 16

Enfance - Enfant (handicapé·e - heureux·euse) → 10

Intérêts (spécifiques) - Créativité - Passion → 10

Spectre (TSA) → 10

Déficit (communication - interaction sociale) - Retard (mental) → 9

Aide - Amour - Bienveillance - Soutien → 8

Anxiété - Nervosité - Peur → 6

Crise → 6

Stéréotypie - Répétition (comportement) → 6

Habitude - Routine - Rituel → 5

Je suis
autiste

et j'aime passer
du temps sur mes
terres d'intérêt
(centres)

Je suis
autiste

et je suis
souvent anxieux

Je suis
autiste

et j'ai souvent
du mal à m'organiser



Premières rencontres

→ Présentation de la mise en place des premières rencontres avec les étudiants-es autistes et de leurs réactions orales et graphiques.

Suite à cette récolte de données, un ensemble de 80 phrases ont été composées de la mention « **Je suis autiste et** » précédée des mots cités par les universitaires. Ces phrases ont été imprimées sur des feuilles A4 pour être soumises graphiquement et oralement à la discussion. C'est avec cette matière que nous avons engagé des premières rencontres avec des étudiantes et étudiants autistes de l'association *La Bulle !* en mars et avril 2021.

Les premières rencontres avec 5 étudiantes et étudiants autistes se sont déroulées entre février et mars 2021. Invités-es à réagir graphiquement en complétant, modifiant (ou non), avec un feutre les phrases qui leur étaient distribuées, les étudiants-es ont pu ensuite discuter de ces phrases et les classer selon ce qui leur semblait propre à l'autisme ou non. Ces rencontres ont permis d'échanger ensemble sur les stéréotypes, la violence parfois, la véracité aussi, ou encore la drôlerie de certaines phrases pour les uns-es et pour les autres. Tout en intervenant graphiquement sur les feuilles A4, les étudiants-es ont commenté la difficulté de jauger les considérations de l'autisme qui relèvent du misérabilisme, mais qui restent néanmoins des réalités qu'iels connaissent à ne pas minimiser et pour lesquelles iels ont besoin d'être aidés-es et/ou soutenus-es. À l'inverse, un étudiant a fait remarquer comment certaines phrases élogieuses qu'il lisait concernant l'autisme entraînent des pressions sociales du fait de leurs injonctions à la performance ou à l'excellence.



La multiplicité des réactions émises sur une même phrase par chaque étudiant-e, ou au contraire leur convergence, dresse un premier paysage de récits à la fois fructueux et pluriels à découvrir des pages [12 à 14](#). Un étudiant a émis la proposition de continuer à discuter de certaines phrases sur le serveur de discussion Discord de l'association *La Bulle !*. Dans cette même intention de poursuivre les échanges et les médiations, nous avons commencé à entreprendre une plus large remédiation de ces supports graphiques témoignant à la fois de pensée *sur* l'autisme et *par* les personnes autistes.

je suis
autiste
et je suis
hyper-
sensible
aux
discriminations
et aux préjugés

je suis
autiste
et je
pense
~~en image~~
qu'on a une
mauvaise image
de l'autisme

je suis
autiste
et je
pense
~~en image~~
avec des mots

je suis
autiste
et je suis
~~indivi-
dualiste~~
ne fait pas
toujours attention
aux autres.

je suis
autiste
et je suis
~~Logique~~
je ne
suis pas un
supercalculateur

je suis
autiste
et je suis
~~inexpres-
sive~~
j'ai beaucoup
de choses à dire

je suis
autiste
et je suis
margi-
nalisé.e
ça dépend de personnes

je suis
autiste
et je suis
~~invisible~~
invisibilisé par
la société

je suis
autiste
et j'ai une
~~bonne~~ mémoire
~~incroyable~~

je suis
autiste
et je ^{peux être}
~~suis~~
rigide

je suis
autiste
et j'ai des
troubles
sociaux
^{du mal}
à m'intégrer dans
la société

je suis
autiste
et je ^{étais}
~~suis~~
seul.e
avant mon diagnostic

je suis
autiste
et je ne
verbalise
pas
je parle

je suis
autiste
et je
suis
~~retardé.e~~
pas adaptée au système
(ou alors le système n'est pas
adapté à moi)

je suis
autiste
et j'ai souvent
besoin
de tran-
quillité

je suis
autiste
et j'ai des ^{difficultés}
~~troubles~~
^{avec}
~~de la~~
commu-
nication
(parfois)

je suis
autiste
et j'ai des
troubles
de la ^{un mode de}
commu-
nication
différents

je suis
autiste
et je
suis
renfermé.e
ou plutôt je mets beaucoup
de temps pour aller vers
les autres.

je suis
autiste
et je suis
dépen-
dant.e
(émotionnellement)

je suis
autiste
et je
suis en
détresse
(dans certains
contextes)

je suis
autiste
et je
suis en
détresse
en manque d'inclusion
et de reconnaissance.

je suis
autiste
et ~~je suis~~
~~défici-~~
~~taire~~
(éventuellement sur
l'attention)

je suis
autiste
et je suis
défici-
taire
sur les égalités
et les droits.

je suis
autiste
et ~~je suis~~
~~défici-~~
~~taire~~
intelligente

je suis
autiste
et j'ai
besoin
d'aide
je veux
des droits.

je suis
autiste
et je suis
extrême-
ment
doué.e
à certaines
choses,
comme tout le monde

je suis
autiste
et je suis
étrange
stéréotypé par
la société.

je suis
autiste
et

~~je suis~~
Asperger

et je ne suis
pas un fantasme
d'amélioration de
l'humanité.

je suis
autiste
et je

~~n'ai pas~~
d'amis

j'ai un nombre restreint
d'amis qui sont de bons
amis.

je suis
autiste
et

~~je suis~~
asocial.e

j'aime être
tranquille

je suis
autiste
et je

~~suis~~
bizarre

on me trouve souvent/parfois

je suis
autiste
et je

~~suis~~
bizarre

spéciale :)

je suis
autiste
et

je suis
courageux.se

je dois parfois trouver le
courage pour faire
certaines choses

je suis
autiste
et je

suis
colérique

(parce que anxieuse,
frustrée, fatiguée,
exclue...)

je suis
autiste
et je

suis
colérique

contre les injustices

Médiation graphique

→ Présentation de la sélection de phrases à médiatiser par l'intermédiaire de supports graphiques.

Suite aux premières rencontres, Charlotte s'est engagée dans la poursuite du développement du projet. Animant déjà des conférences de sensibilisation à l'autisme, elle avait pu constater que ce sont les témoignages directs de personnes autistes qui ont le plus d'impact auprès du public.

Nous pensions alors nécessaire de continuer les échanges en poursuivant la boucle communicante entre personnes non-autistes et personnes autistes par l'intermédiaire de supports graphiques, et nous avons projeté de médiatiser une partie des productions dans le contexte universitaire.

Pour ce faire, nous avons sélectionné 10 phrases qui comportent soit un mot de groupe de mots rencontrés de manière récurrente dans les résultats du questionnaire initial, ceux qui semblaient avoir obtenu le plus de réaction vis-à-vis des étudiants-es autistes, ou encore ceux qui sous-entendaient d'important enjeux à souligner en terme de discrimination ou d'injonction (**class.2**). L'enjeu de cette sélection tenait à la réalisation et l'impression d'affiches qui serviraient à la fois de support de communication, de médiation, et de sensibilisation, mais aussi d'information concernant l'existence de l'association *La Bulle !* au sein des universités toulousaines.



Nous présentons les réactions graphiques retenues pour être médiatisées dans les pages qui suivent **18 à 38**. Chacune d'entre elles est accompagnée d'un texte informatif et argumentatif co-écrit par les étudiants et étudiantes autistes de *La Bulle !*.

(class.2) Sélection des champs lexicaux dans lesquels des phrases à médiatiser ont été choisies à partir des réactions graphiques des étudiant·es de *La Bulle* !

Isolement - Isolée - Introverti·e - Solitaire - Solitude - Renfermé·e - Repli sur soi → 68

Difficulté (apprentissage - changement - sociale - communication - implicite - interaction - langage - motrice - émotionnelle) - Compliqué → 51

Intelligence (accrue - forte) - Intelligent·e (génie - HPI - surdoué·e) - Cognition (supérieure) - Mental → 42

Sensibilité - Sensation - Hypersensibilité - Hyperstimulus - Émotion → 38

Différence - Différent·e (communication - fonctionnement - logique - vision) - Normativité → 35

Handicap (invisible - mental) - Handicapant - Handicapé·e → 31

Sociabilité (faible - problème de) - Social·e (anti - difficulté - exclusion - habilité) - Asocial·e → 31

Maladie (mentale - neuro-développementale - psychique) - Pathologie (grossesse) → 23

Inadaptation (sociale) - Inadapté - Incompréhension - Incompris → 22

Communication (déficit de - différente - difficile - peu de - trouble de) → 21

Atypique - Particularité - Singularité - Unique → 20

Exclusion - Discrimination - Marginalisation - Stigmatisation → 20

Bulle (dans une) - Autre monde - Ailleurs → 19

Trouble(s) (communication - TSA) → 19

Asperger → 16

Neuroatypie - Neurodéveloppemental (maladie - trouble) - Neurodivergence - Neurodiversité - Neurologique - Neuropsychique → 16

Enfance - Enfant (handicapé·e - heureux·euse) → 10

Intérêts (spécifiques) - Créativité - Passion → 10

Spectre (TSA) → 10

Déficit (communication - interaction sociale) - Retard (mental) → 9

Aide - Amour - Bienveillance - Soutien → 8

Anxiété - Nervosité - Peur → 6

Crise → 6

Stéréotypie - Répétition (comportement) → 6

Habitude - Routine - Rituel → 5

je suis
autiste
et j'ai
peur de
L'autre

parce que j'ai
été maltraitée
toute ma vie.

je suis
autiste
et j'ai
peur de
L'autre

les gens méchants
le contact la bruit
la foule
mais j'aime papoter !
j'ai une peu ^{me} faire des amis
méfiant.e

je suis
autiste
et j'aime
^{apprendre} peur des
L'autres

quand j'en ai
l'énergie

je suis
autiste
et j'ai
peur de
L'autre

des préjugés de
la société sur
l'autisme

Isolement - Isolé·e - Introverti·e - Solitaire -
Solitude - Renfermé·e - Repli sur soi → 68

Phrase
retenue
↓

Avoir peur de l'autre

Les personnes autistes n'ont pas peur d'aller vers les autres par nature. Ce sont les expériences de vie : le rejet, la discrimination, le harcèlement, les violences... qui nous poussent à nous méfier d'autrui. Nous sommes nombreux·euses à avoir développé des troubles anxieux ou des stress post-traumatiques liés à de mauvais traitements. Le simple fait d'interagir avec des neurotypiques nous demande beaucoup d'efforts d'adaptation, ce qui est assez décourageant. En revanche, face à des personnes bienveillantes et ouvertes, nous pouvons nous sentir en confiance et sommes capables de nouer des liens.

Intelligence (accrue - forte) - Intelligent·e
(génie - HPI - surdoué·e) - Cognition
(supérieure) - Mental → 42

Phrase
retenue



Être un·e génie

Il s'agit d'un stéréotype. En réalité, l'autisme est un spectre : chaque personne autiste est différente et a des capacités différentes. Certains·es ont des aptitudes particulières, d'autres sont tellement passionnés·es par un sujet qu'ils en deviennent experts·es, mais cela n'est pas représentatif de toute notre communauté. La notion d'intelligence est une construction sociale et le quotient intellectuel se fonde sur des attentes validistes, classistes et occidentalocentrées. Si la recherche fait aujourd'hui la distinction entre les autistes avec et sans déficience intellectuelle, ces catégories peuvent nous porter préjudice : celles et ceux qui sont vus·es comme « intelligents·es » passent souvent inaperçus·es et ne reçoivent pas l'aide dont ils ont besoin ; tandis qu'on nie aux personnes « déficientes » le droit de prendre des décisions qui les concerne.

je suis
autiste

et je suis
~~un.e~~
~~génie~~

★
★
j'ai des talents
dans certains
domaines (et pas
dans d'autres) ★

je suis
autiste

et je suis
~~un.e~~
~~génie~~

nulle en
calcul
mental!

je suis
autiste

et je suis
~~un.e~~
~~génie~~

NON
certains.e.s ont
un Q.I. élevé
mais pas tous
généralistes
= m'excuse
pas
Certains.e.s ont talents
dans certains domaines
qu'ils développent

je suis
autiste
et je n'ai
pas d'em-
pathie

une
particulièrement apparente
mais intérieurement je me
sens sensible (émotif).

je suis
autiste
et ~~je n'ai~~
~~pas d'em-~~
~~pathie~~

est-ce que les gens
ont de l'empathie
pour moi quand
ils me mettent à
l'écart ?

je suis
autiste ~~J'AI DE~~
et ~~je n'ai~~
~~pas d'em-~~
~~pathie~~

je suis
autiste
et ~~je n'ai~~
~~pas d'em-~~
~~pathie~~

j'en Ai BEAUCOUP
je peux avoir du mal
à l'exprimer ou
à l'identifier

je suis
autiste
et ~~je n'ai~~
~~pas d'em-~~
~~pathie~~

j'ai beaucoup
d'empathie
lorsque je comprends
la situation
(et parfois trop...)

Sensibilité - Sensation - Hypersensibilité -
Hyperstimulus - Émotion → 38

Phrase
retenue
↓

Ne pas avoir d'empathie

Les autistes sont souvent hypersensibles, mais nous pouvons avoir des difficultés pour comprendre les émotions d'autrui et exprimons parfois notre compassion d'une façon atypique. En fait, la recherche a démontré que les personnes autistes et non-autistes ont des modes de communication très différents, et que c'est la confrontation entre ces deux langages qui crée des malentendus. De notre point de vue, ce sont les neurotypiques qui manquent souvent d'empathie : toutes les personnes autistes ont été plus d'une fois confrontées à des situations de discrimination, de harcèlement et de rejet. D'ailleurs, pour cette raison, nous avons tendance à être plus tolérants-es face aux particularités et différences d'autrui.

Source → Daniel Milton (2012), «On the Ontological Status of Autism : the « Double Empathy Problem »», *Disability and Society*, Vol.27(6), 883-887

Différence - Différent·e (communication - fonctionnement - logique - vision) - Normativité → 35

Phrase retenue



Être anormal·e

Tout diagnostic médical ne peut être posé que lorsque certaines caractéristiques sont « en dehors de la norme ». Pour obtenir un diagnostic d'autisme, il faut présenter des particularités « anormales » dans un certain nombre de domaines. En ce sens, nous ne sommes pas « tous un peu autistes » car l'autisme est un fonctionnement cognitif à part. Pour autant, cette norme est socialement construite et la valeur que l'on accorde à la normalité est entièrement subjective. Ce qui est très problématique c'est que notre société considère l'« anormalité » comme quelque chose de négatif. Les personnes handicapées sont alors considérées comme des versions ratées, diminuées, par rapport aux personnes valides. Cette « anormalité » justifie, aux yeux de beaucoup, des comportements validistes, depuis la discrimination jusqu'à la maltraitance. Pourtant, l'autisme concerne environ 1 personne sur 100 ! Comme l'exprime si bien un slogan de la neurodiversité : **Different, not less***.

* **Traduction** → Différent, pas moins bien

je suis
autiste
et je suis
~~anormal.e~~
atypique

je suis
autiste
et ~~je suis~~
~~anormal.e~~

je fais partie
d'une MINORITÉ
pour moi la réalité
du monde est bizarre

Il faut de TOUT pour faire
(SAUF RACISTE HOMOPHOBES)
un MONDE pour TOUS

je suis
autiste
et je suis
~~anormal.e~~
??????
La normalité,
c'est quoi?

je suis
autiste
et je suis
~~anormal.e~~
méprisé.e par
la norme
sociale

je suis
autiste
et je suis
handi-
capé.e

Par la société

je suis
autiste
et je suis
parfois handi-
capé.e

par la
société

je suis
autiste
et je suis
handi-
capé.e

je vis des
situations qui
peuvent être
handicapantes

je suis
autiste
et je suis
handi-
capé.e

par la société
neurotypique

je suis
autiste
et je suis
(handi-
capé.e)

pour rencontrer des
situations handicapantes

Handicap (invisible - mental) -
Handicapant - Handicapé·e → 31

Phrase
retenue



Être handicapé·e

Les autistes sont bien des personnes en situation de handicap, mais il est important d'insister sur cette notion de « situation ». La majeure partie de la population étant valide et neurotypique, le fonctionnement de la société n'est pas adapté à des personnes handicapées. Dans un groupe uniquement composé de personnes autistes, c'est la personne non-autiste qui serait placée en situation de handicap ! Avec les bons leviers comme la reconnaissance par la MDPH, la sensibilisation du grand public, les aménagements scolaires ou professionnels, la formation du milieu médical... il est possible de réduire grandement nos difficultés.

Maladie (mentale - neuro-développementale -
psychique) - Pathologie (grossesse) → 23

Phrase
retenue



Être malade mentalement

L'autisme est une particularité neuro-développementale, une structure du cerveau différente. Lorsque l'on parle de « maladie », cela suppose qu'il y a une personne saine atteinte par un mal quelconque, dont il serait théoriquement possible de guérir. Or, pour reprendre les mots du militant autiste Jim Sinclair, « L'autisme est une manière d'être. [...] Il teinte toute expérience, toute sensation, perception, pensée, émotion, tout aspect de la vie. Il n'est pas possible de séparer l'autisme de la personne – et si cela était possible, la personne qui vous resterait ne serait pas la même personne que celle du départ. ». D'ailleurs, l'autisme n'est fondamentalement ni bien ni mauvais.

Source → Jim Sinclair, «Don't mourn for us», *Our Voice, Autism Network International*, vol.1, n°3, 1993

je suis
autiste
et je suis
malade ^{HUMAN}
mentale-
ment

Handicapés

Je me soigne par SOIGNÉ

↳ Ce n'est pas un signe de
BONNE SANTÉ que d'être bien
ADAPTÉ à une SOCIÉTÉ
profondément MALADÉ

↳ Je m'adapte à
MA manière

Faida Kaidoum
1935-1986

je suis
autiste
et je suis
malade
mentale-
ment

en parfaite
santé (mentale
et physique)!

je suis
autiste
et je ^{ME} suis PAS
malade
mentale-
ment

je suis
autiste
et je suis
malade
mentale-
ment

ne suis PAS
malade !!!

je suis
autiste
et je suis
inadapté.e
à certaines tâches

je suis
autiste
et je suis
inadapté.e
mal considéré
par la société

je suis
autiste
et je suis
inadapté.e
le monde
n'est pas
adapté à moi

je suis
autiste
et je suis
inadapté.e
atypique
(mais je le vis
très bien)

je suis
autiste
et je suis
inadapté.e
la société n'est
pas adaptée
à moi

je suis
autiste
et je suis
inadapté.e
et je
GALÈRE à
trouver des gens qui
S'ADAPTENT à moi.
Des gens
qui m'ADMENT et me COMPRENNENT
je suis un petit peu
différent.e de une majorité

je suis
autiste
et je suis
inadapté.e
d'après qui ?

Inadaptation (sociale) - Inadapté -
Incompréhension - Incompris → 22

Phrase
retenue



Être inadapté.e

Les autistes ont d'énormes difficultés pour s'adapter à la société neurotypique. Mais, en fait, nous demander de nous adapter, c'est nous demander de complètement nier nos besoins et de camoufler nos particularités. C'est dangereux pour notre santé, à la fois mentalement et physiquement. Le problème, c'est que nous sommes déjà dans cette situation : chaque jour, nous faisons de constants efforts pour survivre dans un monde qui n'est pas accessible. Les personnes autistes ont besoin qu'on les aide à vivre une vie d'autistes réussie, et pas une vie de non-autiste ratée. C'est à la société de s'adapter, c'est à la société de devenir plus accessible pour que chacun puisse s'y épanouir avec ses particularités.

Bulle (dans une) - Autre monde -

Ailleurs → 19

Phrase
retenue



Être dans sa bulle

Pour une personne autiste, le monde extérieur est souvent imprévisible et angoissant, voire agressif. Nous apprécions l'isolement car cela nous permet de mieux maîtriser notre environnement, de nous consacrer à nos centres d'intérêts et de ne pas camoufler nos traits autistiques. Cela ne signifie pas que nous sommes asociaux·ales ou déconnectés·es de la réalité. Être dans sa bulle est simplement quelque chose de sécurisant et confortable : cela ne doit pas être vu comme quelque chose de négatif ou d'anormal. Chaque personne est différente et a des besoins différents. Lorsque nous sommes en confiance et que le contexte est adapté, nous sommes parfaitement capables de sortir de notre bulle pour quelques instants.

je suis
autiste
et je suis
dans ma
bulle!

je suis
autiste
et je suis
PARFOIS dans ma
bulle
Et vous ?

je suis
autiste
et je suis
dans ma
bulle
et je suis très
bien dedans
!!!

je suis
autiste
et je suis
dans ma
bulle



je suis
autiste
et je suis
parfois dans ma
bulle

mais je laisse certaines
personnes y entrer



je suis
autiste
et j'ai
des
troubles

particularités
(parfois c'est bien,
parfois c'est horrible,
mais ça dépend)

je suis ^{TSA}
autiste ^{C'est}
et j'ai ^{→ un}
des ^{TROUBLE}
troubles ^{Trouble du}
^{Spectre}
^{Autistique}

On PEUT en avoir
d'autres mais pas
OBLIGATOIREMENT

je suis
autiste
et j'ai
des particularités
troubles

et des
difficultés
liées à la
société

Phrase
retenue

Avoir des troubles

Aujourd'hui, l'autisme est considéré comme un trouble par le monde de la santé. On parle d'ailleurs de « TSA », « Trouble du Spectre de l'Autisme ». S'il s'agit bien d'une différence de fonctionnement, la connotation négative du mot « trouble » pose problème à certaines personnes autistes ; on préférera alors parler de « particularité » neuro-développementale. On parle aussi de « neurodiversité » pour qualifier la grande variété de cerveaux qui existent, incluant le **TDAH*** et les troubles des apprentissages (dyslexie, dyscalculie, dyspraxie, etc.). Fondamentalement, aucun cerveau n'est meilleur qu'un autre : il est possible de reconnaître les difficultés d'un·e individu·e sans pour autant la ou le considérer comme inférieur·e ou défectueux·euse. En revanche, de par leurs expériences de vie souvent plus violentes que la moyenne, les autistes peuvent développer de nombreux troubles associés tels que l'anxiété, la dépression, le stress post-traumatique, les troubles obsessionnels compulsifs, etc.

* **TDAH** → Trouble de l'Attention avec ou sans Hyperactivité

Enfance - Enfant (handicapé·e -
heureux·euse) → 10

Phrase
retenue
↓

Être un·e enfant

Les enfants autistes sont simplement plus mis en avant dans la société. En effet, les personnes sollicitées pour parler de l'autisme dans les médias, ou qui font partie d'associations sur l'autisme, sont généralement des parents d'enfants autistes ou des professionnels de santé qui travaillent, entre autres, avec des enfants. Depuis 2005, la loi sur le handicap permet aux enfants en situation de handicap d'accéder à l'enseignement ordinaire, ce qui rend les jeunes autistes plus visibles également. En réalité, l'autisme est une particularité neuro-développementale : une structure du cerveau différente. Lorsque l'on naît autiste, on le reste toute notre vie. Les adultes autistes ont plus de mal à s'intégrer dans la société, même celles et ceux qui sont plutôt autonomes : l'emploi, les loisirs, la santé... ne sont pas suffisamment accessibles pour que nous participions.

je suis
autiste
et je suis
~~un·e~~
enfant

mais je me sens
quelque fois encore un
peu enfant

je suis
autiste
et je suis
ME un·e PLUS
enfant

je suis
autiste
et je suis
~~un·e~~
enfant

majeure et
vaccinée :)

je suis
autiste
et je suis
~~un·e~~
enfant

serai autiste
pour toujours
(et tant mieux)

je suis
autiste
et je suis
un·e
enfant

qui a
grandi...

je suis
autiste
et je suis
~~un·e~~
enfant

Bah non.
je suis majeur.e
et autonome (+ ou -)
^^

Figure de l'autisme

Concernant les réponses à propos des personnes et personnages autistes que les universitaires connaissent, nous en avons fait une classification, des plus cités-es à ceux moins évoqués, tout en rendant compte des diagnostics officiellement connus de chacun·e d'entre elleux. En effet, il arrive que des diagnostics post-mortem soient établis sur la base de classifications contemporaines. Si ces diagnostics ne peuvent qu'être hypothétiques, ils renseignent cependant la façon dont l'autisme est perçu selon son contexte historique, géographique et social. Ces diagnostics peuvent aussi, comme l'a souligné un étudiant de *La Bulle !*, permettre de valoriser ce que des personnes autistes ont apporté à la société de par leurs savoirs ou leurs expériences de vie. Il n'empêche qu'il convient de rester vigilant·e quant à la manière de valoriser ou non une figure historique comme étant autiste afin de ne pas renforcer certaines injonctions à l'héroïsme ou l'excellence de personnes autistes ou handicapées.



De la page [39 à 41](#)

→ En bleu sont renseignées les figures dont le diagnostic d'autisme a été ou est officialisé par la personne concernée elle-même ou la créatrice du personnage.

→ En orange sont renseignées les figures dont le diagnostic d'autisme n'a pas été ou n'est pas officialisé par la personne concernée elle-même ou la créatrice du personnage.

Réponses depuis l'autisme

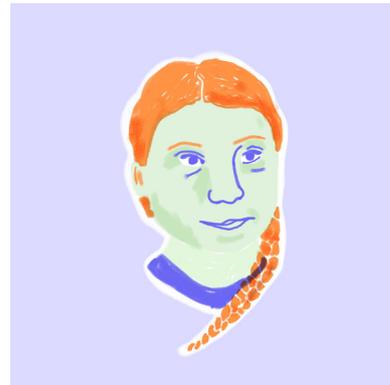
Nous avons demandé à certains-es étudiants-es autistes volontaires, de la même manière qu'il l'a été formulée auprès des universitaires Nîmois, de nous citer 3 mots concernant l'autisme et de les commenter. Nous leurs avons également demandé de citer des personnes ou personnages connus-es autistes. Ces récits interrogent les façons de (re)présenter l'autisme et de nuancer les discours autour de figures fréquemment citées. Leurs réponses sont à retrouver des pages [40 à 49](#).



↓
 Albert Einstein
 (1879-1955)
 Physicien
 → cité 30 fois



↓
 Raymond Babbitt
 Personnage fictionnel (1989)
 Film *Rain Man*
 → cité 24 fois



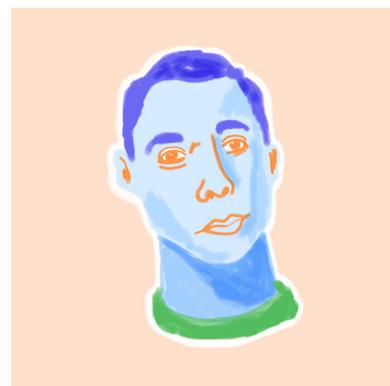
↓
 Greta Thunberg
 (2003-)
 Militante écologiste
 → citée 21 fois



↓
 Sam Gardner
 Personnage fictionnel (2017-)
 Série *Atypical*
 → cité 18 fois



↓
 Anthony Hopkins
 (1937-)
 Acteur - Réalisateur
 → cité 14 fois



↓
 Sheldon Cooper
 Personnage fictionnel (2007-2019)
 Série *The Big Bang Theory*
 → cité 13 fois



↓
 Wolfgang Amadeus Mozart
 (1756-1791)
 Compositeur
 → cité 13 fois



↓
 Susan Boyle
 (1961-)
 Chanteuse
 → cité 11 fois



↓
 Josef Schovanec
 (1981-)
 Philosophe - Écrivain
 → cité 11 fois



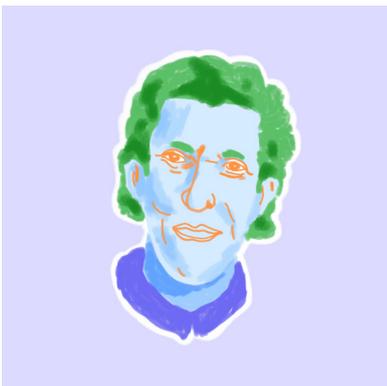
↓
 Andy Warhol
 (1928-1987)
 Artiste
 → cité 10 fois



↓
 Shaun Murphy
 Personnage fictionnel (2017-)
 Série *Good Doctor*
 → cité 10 fois



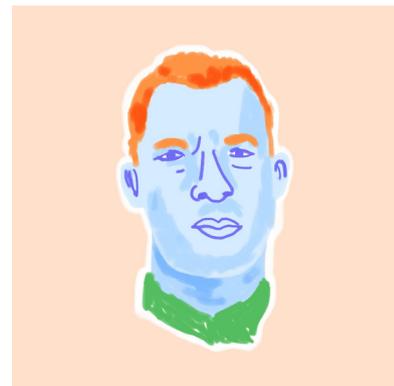
↓
 Bill Gates
 (1955-)
 Informaticien - Entrepreneur
 → cité 9 fois



↓
 Temple Grandin
 (1947-)
 Professeure de zootechnie
 → cité 8 fois



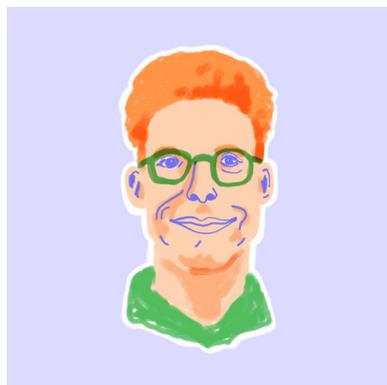
↓
 Paul El Kharrat
 (1999-)
 Écrivain - Chroniqueur
 → cité 8 fois



↓
 Forrest Gump
 Personnage fictionnel (1986)
 Roman et film *Forrest Gump* (1994)
 → cité 7 fois



↓
 Satoshi Tajiri
 (1965-)
 Créateur de jeu vidéo
 → cité 6 fois



↓
 Daniel Tammet
 (1979-)
 Écrivain
 → cité 5 fois



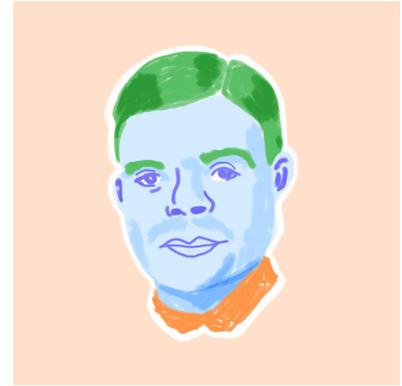
↓
 Dan Harmon
 (1973-)
 Producteur - Réalisateur
 → cité 5 fois



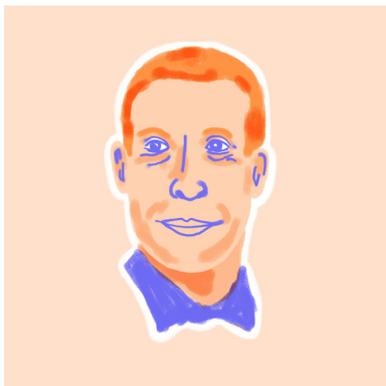
↓
 Sherlock Holmes
 Personnage fictionnel (1887)
 Roman, film, série éponymes
 → cité 4 fois



↓
 Tim Burton
 (1958-)
 Scénariste - Producteur
 → cité 3 fois



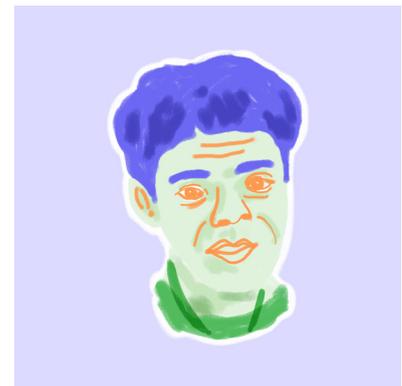
↓
 Alan Turing
 (1912-1954)
 Mathématicien
 → cité 3 fois



↓
 Mark Zuckerberg
 (1984-)
 Informaticien - Entrepreneur
 → cité 3 fois



↓
 Donna Williams
 (1963-2017)
 Écrivaine - Militante
 → cité 3 fois



↓
 Moon Sang Tae
 Personnage fictionnel (2020-)
 Série *It's Okay to Not Be Okay*
 → cité 3 fois

Woddy Allen
 Stephen Wiltshire
 Vincent Van Gogh
 Steve Jobs
 Lionel Messi
 Nikola Tesla
 Alistair Houdayer
 Timothé Bruner
 Owen Suskind
 Bobby Fischer
 Abed Nadir *Community*

→ cité-e 2 fois

Steven Spielberg
 Mika
 Simon Lynch
 Kim Peek
 Hugo Horiot
 Ludwig van Beethoven
 Beth Harmon
 Christian Wolff
 Mr. Wolff
 Evan @tas_pas_lair_autiste
 Hannah Gadsby
 Amanda Baggs
 (...)

→ cité-e 1 fois

Spectre Communauté Militantisme



Réponse d'une étudiante de 24 ans, autiste, doctorante en histoire de l'art.

→ Citez trois mots que le terme « autisme » vous évoque spontanément.

« **Spectre**, parce que tous les autistes sont différents — il y a une forme d'autisme pour chaque personne autiste — et parce qu'il n'est pas possible de faire rentrer ces particularités dans des cases.

Communauté, parce que c'est auprès des autres autistes que je me sens chez moi, que je me sens soutenue. Cela me donne un vrai sentiment d'appartenance et l'impression d'être comprise, ou que mes problèmes sont partagés. C'est aussi ce qui me motive à mener des actions militantes : j'ai envie de rendre la vie plus facile pour les personnes qui traversent les mêmes épreuves que moi, de rendre leur monde meilleur.

Militantisme, parce que mon autisme m'a mené à m'intéresser aux systèmes de domination, au validisme... donc au travail de beaucoup de personnes militantes. Bien-sûr, cela m'a donné la motivation de militer moi aussi. »

- Citez, si vous en connaissez, une ou des personnes autistes célèbres, réelles ou fictives.
- Reconnaissez-vous des points communs entre les personnes citées ? Si oui, lesquels ?

Passion Admiration Courage



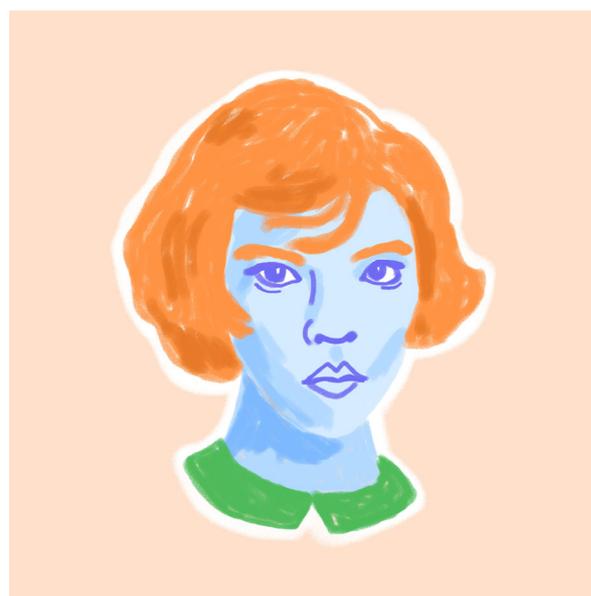
Amélie Nothomb
Beth Harmon

« Leur points communs : ce sont toutes les deux des femmes que j'**admire** beaucoup et que je considère comme mes modèles. Elles sont très intelligentes, mais surtout complètement **passionnées** par leur travail, et elles ont le **courage** d'être elles-mêmes et de ne jamais abandonner.

Elles me donnent envie d'être pleinement moi-même et de ne pas avoir peur de m'exprimer. Je trouve que l'on comprend bien leur univers intérieur, et c'est quelque chose que j'admire beaucoup parce que personnellement j'ai des difficultés pour exprimer la personne que je suis. Elles me donnent aussi l'impression qu'il est possible pour des femmes autistes de réussir dans des milieux assez traditionnellement masculins et valides. »



↓
Amélie Nothomb
(1966-)
Romancière



↓
Beth Harmon
Personnage fictionnel (2021)
Série *Le Jeu de la Dame*
Joueuse d'échec

Bulle Seul.e Bizarre



Réponse d'un·e
étudiant·e de
20 ans, autiste.

→ Citez trois mots que le terme « autisme »
vous évoque spontanément.

« Ces mots se rejoignent un peu mais cela veut dire que nous sommes dans notre **bulle**, tout le monde nous le dit mais on l'aime bien. **Seul.e**, j'ai l'impression qu'on a tous·tes quelque chose à dire là-dessus. **Bizarre**, aux yeux des autres. »

→ Citez, si vous en connaissez, une ou des
personnes autistes célèbres, réelles ou fictives.
→ Reconnaissez-vous des points communs
entre les personnes citées ? Si oui, lesquels ?

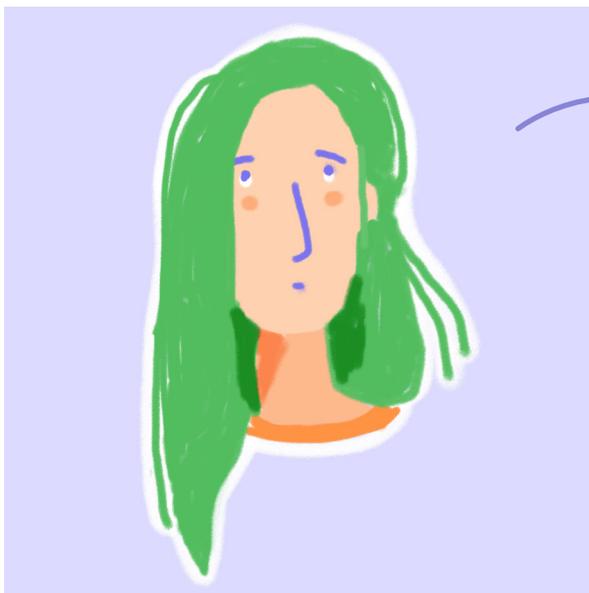
Autisme Solitude Bonheur



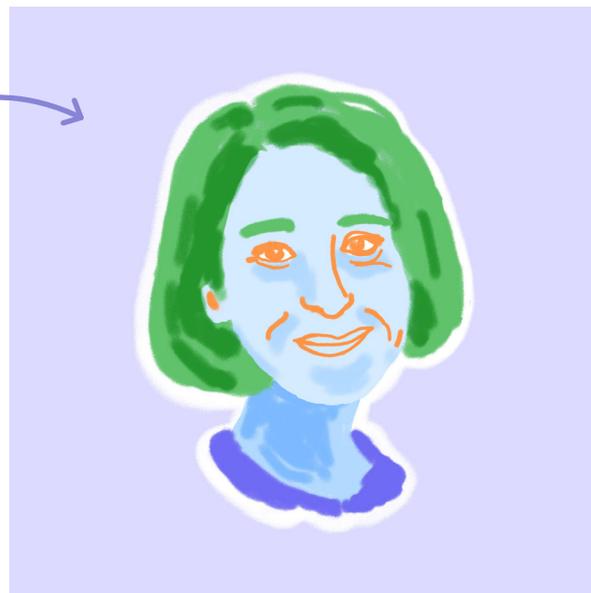
Marguerite
Lusun
Harrison
Jack
Violet
Josef Schovanec

« Leurs points communs est l'**autisme** et le **manque d'amis-es**
(au début en tout cas).

Elles m'inspirent le fait qu'on peut être **heureux·euse** malgré
le jugement ! »



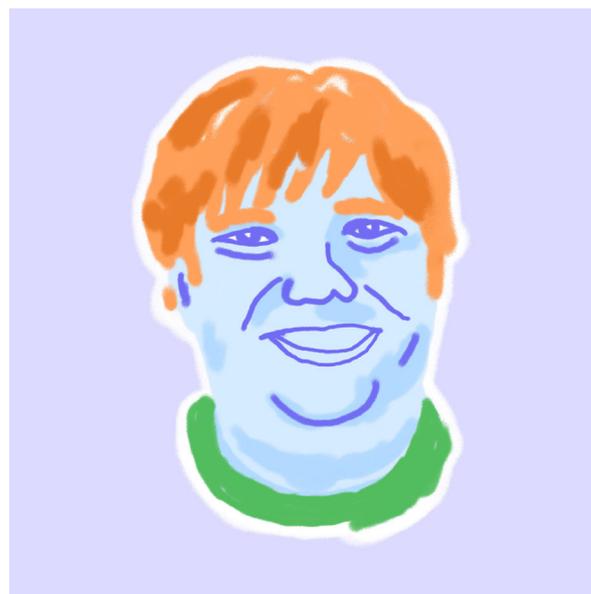
↓ →
 Marguerite
 Personnage fictionnel (2016)
 Roman Graphique
La Différence Invisible



→ ↓
 Julie Dachez
 (1985-)
 Enseignante-chercheuse
 et militante



↓
 Lusun
 Personnage fictionnel (2021)
 BD *Couleur d'asperge*



↓
 Harrison
 Personnage fictionnel (2022-)
 Série *As We See It*



↓
Jack
Personnage fictionnel (2022-)
Série *As We See It*



↓
Violet
Personnage fictionnel (2022-)
Série *As We See It*



↓
Josef Schovanec
(1981-)
Philosophe - Écrivain

Différence Handicap Solitude



Réponse d'un

étudiant de 26 ans, autiste, en master de recherche en mathématiques.

→ Citez trois mots que le terme « autisme » vous évoque spontanément.

« Pourquoi le mot **différence** est venu spontanément ? C'est parce que c'est ce que je ressens en tant que personne autiste. Une différence qui implique de se retrouver en situation de handicap, d'où le terme handicap d'ailleurs.

Handicap c'est vraiment un terme très général. Je préfère parler de situation handicapante que de personnes handicapées. Il peut arriver à tout le monde d'être en situation de handicap, que ce soit permanent ou temporaire. Par exemple, le fait qu'on doit porter un plâtre, ce n'est que mon avis, ça nous met en situation de handicap le temps qu'on a un plâtre. La possibilité des mouvements est réduite par rapport à ceux qui n'en n'ont pas, par rapport aux mouvements que la société attend de nous. Mais ce n'est pas parce qu'on est en situation de handicap que ça fait de nous des personnes réduites, c'est juste que la société nous traite moins bien et c'est à la société qu'il faut en vouloir.

La **solitude**, ce n'est pas ce que je voudrais souhaiter aux personnes autistes, mais le troisième mot qui me vient spontanément c'est solitaire parce que je me projette un peu dans le terme autisme, c'est un peu une partie de moi. Même si je ne suis pas seulement une personne autiste. Mais parfois j'ai l'impression que le fait que je sois autiste implique de me sentir seul. J'espère que ce n'est pas le cas pour tous les autres. J'entends ici la solitude comme la solitude non voulue, puisqu'il y a aussi des moments où je suis très content d'être seul. Parfois j'aimerais bien partager des joies avec d'autres personnes et avoir des liens sociaux avec des personnes. Des choses comme de la joie, des émotions, du contact. »

- Citez, si vous en connaissez, une ou des personnes autistes célèbres, réelles ou fictives.
- Reconnaissez-vous des points communs entre les personnes citées ? Si oui, lesquels ?



Josef Schovanec

Sam

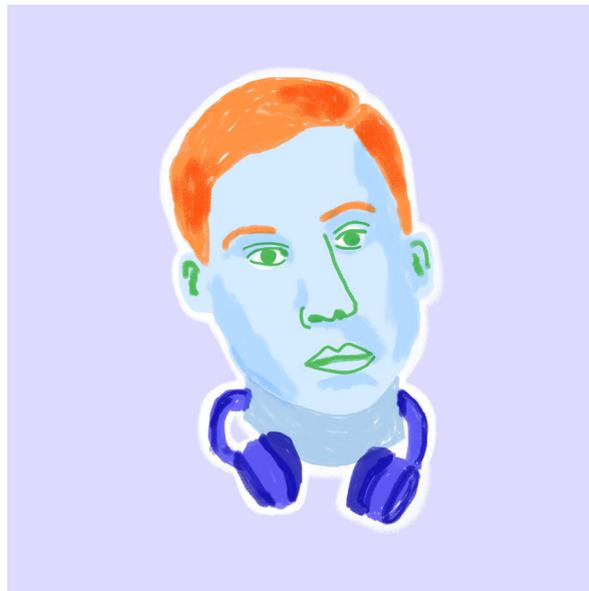
Henry

« Je pense que ces 3 personnes et personnages sont **très différents**. La grande différence entre Sam de *Atypical* et Henry de *Special* est que Sam est surtout un personnage dont l'autisme est une fonction principale de la narration. On cherche, surtout dans la saison 1, à montrer ce qu'est l'autisme. Il y a une sorte de leçon pour expliquer en long, en large et en travers ce que c'est que l'autisme. Ce qu'on ne fait pas dans *Special*, parce que ce n'est pas le propos, et surtout parce que ce n'est pas ce qui est intéressant.

Josef Schovanec je trouve qu'il a fait de bonnes choses, mais ce n'est pas une personne dont je me sens inspiré. Je me suis davantage identifié à Henry dans la série *Special* parce que déjà il n'est pas seulement autiste. L'autisme est un trait secondaire de sa personnalité. On a juste mis un personnage dont l'autisme est mis de façon raisonnable. Et en plus il gay comme moi. Et surtout, c'est peut-être un détail pour quelqu'un qui n'est pas à la fois gay et autiste, mais il lui arrive même d'embrasser un personnage principal dans la série. En tant que personne autiste j'ai l'impression qu'on nous colle l'image de l'asexualité, comme si les personnes autistes ne sont pas assez sexualisées pour s'intéresser à ça, au sexe, et se dire « Ah j'aimerais tellement qu'il m'arrive d'embrasser quelqu'un que j'ai envie d'embrasser sur la bouche, avec la langue. », comme dans la série *Special*. Et ça, ça donne une représentation qui parvient à dire que finalement si toi aussi tu es autiste et gay, toi aussi tu as le droit de rouler une pelle à quelqu'un, même si tu es autiste et gay. Ils ont réussi à montrer d'une façon positive l'autisme. C'est ce qu'on a besoin dans les séries, que lorsqu'on veut mettre des personnages autistes, qu'on ne se sente pas obligé de leur faire faire l'autiste. Je pense qu'on devrait réussir à faire des séries qui parlent d'autisme, sans chercher à faire des leçons sur l'autisme. Des séries qui montrent des personnes autistes sans que leur autisme soit un prétexte à faire des intrigues qui soient forcément reliées à leur autisme lorsqu'ils sont là. »



↓
Josef Schovanec
(1981-)
Philosophe - Écrivain



↓
Sam Gardner
Personnage fictionnel (2017-)
Série *Atypical*



↓
Henry
Personnage fictionnel (2021)
Série *Special*

Chiffres et glossaire

- 1%** → En France (65 millions d'habitants), l'INSERM compte 700 000 personnes autistes en 2016, avec 8 000 naissances par an de personnes autistes, soit 1 personne sur 100. Les difficultés d'accès au diagnostic empêchent néanmoins d'établir des statistiques précises.
Source → [Dossier autisme de l'Inserm](#)
- 30%** → D'après les derniers chiffres du rapport de la stratégie nationale pour l'autisme en avril 2021, 41 000 enfants autistes étaient scolarisés à la rentrée de 2020 (écoles, collèges, lycées) sur 12 000 000 enfants inscrits. En 2018 le gouvernement indiquait que 30% d'autistes étaient inscrits-es en maternelle ou à l'école primaire. Cependant, le taux horaire passé dans l'enceinte de l'école varie d'un enfant à un autre, pouvant être d'une journée ou moins par semaine.
- 1,82%** → Concernant l'enseignement supérieur, on estime à 1,82 % le nombre d'étudiants-es considérés-es en situation de handicap à l'université à la rentrée 2020.
Source → [Rapport 2021 de « La stratégie nationale pour l'autisme »](#)
- 90%** → Selon un rapport du Parlement Européen de 2020, 90% des personnes autistes en Europe se trouvent sans emploi.
Source → [Rapport du Parlement Européen](#)
- 9/10** → Une étude de 2022 réalisée auprès de 225 femmes autistes, révèle que 9 femmes autistes françaises sur 10 ont été victime de violence sexuelle durant leur vie, pour 1 femme valide sur 3.
Source → [« Evidence That Nine Autistic Women Out of Ten Have Been Victims of Sexual Violence »](#)
- 1 à 35%** → Selon un recensement d'études anglophones en date de 2018, le taux de suicide ou de pensée suicidaire serait relativement plus élevé chez les personnes autistes que les non-autistes allant de 1 à 35 % pour les tentatives de suicide, et 11 à 66 % pour les pensées suicidaires. Sujet tabou, Il n'existe que très peu d'études sur le suicide des autistes en France.
Source → [« Systematic Review of Suicide in Autism Spectrum Disorder: Current Trends and Implications »](#)

Aspie-Friendly (le projet)



Le projet « Aspie-Friendly, construire une université inclusive » est un programme d'inclusion à destination des étudiants·es avec trouble du spectre de l'autisme (TSA) sans déficience intellectuelle et, depuis septembre 2022, pour les étudiants·es avec d'autres troubles neurodéveloppementaux (TND) tels que les troubles DYS, le trouble d'apprentissage du développement, ou encore le trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) dans le cadre de l'appel à projets Nouveaux Coursus à l'Université (NCU) du Programme d'Investissement d'Avenir (PIA 3), le projet Aspie-Friendly s'inscrit dans la stratégie nationale pour l'autisme (2018-2022 et 2023-2027) et est déployé à l'échelle nationale dans 22 universités partenaires pour une durée de 10 ans (2018-2028). Porté par Bertrand Monthubert (Université Fédérale de Toulouse) et développé par des équipes locales dans chaque établissement, le projet est également soutenu par des partenaires publics et privés. Œuvrant pour l'analyse des besoins des étudiants, pour leur accompagnement pédagogique et social personnalisé en amont et pendant leur parcours universitaire, jusqu'à leur insertion professionnelle, les équipes Aspie-Friendly travaillent également sur des volets scientifiques concernant la recherche sur l'autisme en France. Pour en savoir plus, le site internet du programme est disponible à l'adresse www.aspie-friendly.fr.

Disability Rights Movement



Les *Disability Rights Movement*, le mouvement pour les droits des personnes handicapées, a émergé dans les années 1960-70 au Royaume-Uni et aux États-Unis. Inspirées des mouvements pour les droits civiques des personnes noires durant l'apartheid en Afrique du Sud et la ségrégation aux États-Unis, les personnes handicapées ont commencé à s'organiser, se rassembler et porter leur revendication commune dans l'espace public. Refusant une image misérabiliste, leur institutionnalisation et toutes formes de paternalisme à leur égard, leur mouvement a également eu des répercussions sur l'émergence des nouvelles façons de faire de la recherche dans le champ du handicap. L'UPIAS (the Union of the Physically Impaired Against Segregation) a par exemple contribué à l'expansion du modèle social du handicap. Les mouvements militants des personnes handicapées ont également permis de rendre visibles des luttes collectives défendant le passage au vote et la mise en application de lois et de conventions internationales en faveur notamment de l'accessibilité des espaces et des transports publics, de l'éducation et du travail. Si les personnes handicapées restent une importante communauté marginalisée, leurs actions communes poursuivent l'interpellation des politiques publiques concernant des sujets oubliés à leur égard comme la sexualité, la parentalité, la représentation dans les médias, les agressions physiques et sexuelles, le consentement, et bien d'autres encore.

Intérêt(s) spécifique(s)



Les personnes autistes peuvent parfois développer un intérêt particulier pour certains domaines, sujets ou objets particuliers. Ces intérêts diffèrent généralement des simples passions de par leur intensité (y consacrer un temps ou une énergie très importante) ou leur spécificité. S'ils peuvent parfois se révéler un peu envahissants, ces intérêts spécifiques sont surtout une source de plaisir et d'épanouissement pour les autistes. Il s'agit donc d'un bon levier pour l'apprentissage et la sociabilisation, mais surtout d'un excellent moyen pour les personnes autistes d'apaiser leur anxiété. Ainsi, si le milieu médical utilise la terminologie « intérêts restreints », la communauté autiste préfère le terme d'« intérêt spécifique », moins pathologisant et moins connoté négativement.

Meltdown et shutdown autistique



Les *meltdowns* et *shutdowns* sont des termes anglophones qui décrivent les crises autistiques. Lorsqu'une personne autiste va se sentir surchargée par son environnement ou par ses émotions, cela peut parfois déclencher des réactions violentes et douloureuses que la personne ne peut pas contrôler. Les *meltdowns* pourraient s'apparenter à des crises d'angoisses : il s'agit d'une manifestation extérieure de détresse pouvant impliquer des pleurs, des cris, des comportements agressifs... Les *shutdowns* sont plutôt des effondrements intérieurs : la personne se retrouve tellement submergée que son cerveau ne traite plus les informations correctement. D'un point de vue extérieur elle pourra donc paraître absente car c'est à l'intérieur que tout se joue. Dans les deux cas, la meilleure réaction à adopter est, si cela est possible, de mettre la personne en sécurité dans un environnement calme et apaisant. Inutile d'essayer de la raisonner ou de lui faire des reproches, cela serait contre-productif.

Modèles du handicap



Au Moyen-Âge le handicap était considéré comme un jugement divin, une manifestation du diable, en prise avec un système de pensée dominé par les principes de la religion chrétienne. Puis, la philosophie des Lumières fait basculer le handicap dans le registre de l'individuel et de la prise en charge curative. La production de savoirs issue du développement de la médecine moderne établit de nouvelles normes physiologiques et biologiques qui nomment et classifient les corps « déviants », « monstrueux », « atrophiés ». Cette pathologisation des corps incarne le *Rehabilitation Model*, le modèle médical du handicap. Ce modèle représente l'autorité des professionnels de santé et des experts scientifiques sur la définition du handicap, et considère les personnes handicapées comme d'objet passif et universel, laissant peu de place aux subjectivités. Au milieu du XX^{ème} siècle, le mouvement pour les droits des handicapées s'est soulevé pour dénoncer les principes eugéniques et déshumanisants que suppose ce modèle. En pointant la façon dont la société est en elle-même source de handicap ou de sur-handicap, les militants ont bâti les prémices de ce qui sera théorisé en *disability studies* (les études du handicap) dans les années 1980 comme le *Social Model*, le modèle social du handicap. Ce dernier avance une lecture fonctionnelle de l'environnement social en priorisant les aménagements architecturaux, administratifs, et la pleine participation des personnes concernées dans les prises de décision. Ce modèle est aussi l'objet de critiques de la part de chercheurs·euses et militants·es handicapés·es. Ces derniers·ères lui reprochent de minimiser les souffrances physiques et psychologiques, et arguent que son caractère libéral se concentre uniquement sur les responsabilités liées aux conditions matérielles des espaces, en oubliant de pointer les principes de discriminations systémiques relatifs aux organisations socio-économiques. Ces chercheurs·euses et militants·se revendiquent une justice sociale du handicap, une *Disability Justice*, et prennent en compte dans leur travaux la multiplicité des oppressions subies par les handicapées dont les vies sont lésées.

Neurodiversité



En 1998 le terme neurodiversité apparaît dans un article de l'écrivain américain Harvey Blume, mot qu'il a déjà entendu de la bouche de Judy Singer, une sociologue autiste australienne. Inspirée par les mouvements des droits civiques pour les femmes et les homosexuelles des années 1960-70 et par l'approche scientifique des *disability studies* (étude du handicap), Singer espère voir émerger des revendications similaires de la part de la communauté autiste en faveur d'une justice sociale pour la neurodiversité. Cette terminologie, diffusée et employée par les autistes sur des forums de discussion en ligne dans les années 1990, puis au début des années 2000, est corollaire au large déploiement des études sur l'autisme en neurosciences visant à mettre un terme aux approches psychanalytiques culpabilisantes et déterministes du siècle passé. L'enjeu à la fois pour les chercheurs·euses, les parents d'autistes, et les personnes concernées, tient à la valorisation de la diversité des fonctionnements cognitifs, dans l'espoir de tendre à une meilleure acceptation des autistes dans la société. On parle aujourd'hui de personnes neuroatypiques pour désigner toutes personnes dont on considère que leur système neurodéveloppemental diverge de la norme, à savoir les personnes autistes, mais aussi les personnes diagnostiquées TND. Allant de paire avec le développement d'outils et des technologies numériques, l'idée de pouvoir identifier et définir sous le prisme neuroscientifique le cerveau des personnes autistes a également contribué à l'identification et la valorisation, sur une base de caractéristiques cérébrales, d'une communauté culturelle autistique notamment par et sur les réseaux sociaux. L'enseignant-chercheur en psychologie, autiste et queer, Nike Walker, parle de neurodivergence concernant le fait qu'un groupe d'être humain se compose de personnes neurodiversifiées, c'est-à-dire à la fois de personnes neuroatypiques et de personnes neurotypiques, ces dernières reconnues comme appartenant à la norme cognitive dominante. Selon lui, la neurodiversité est un fait biologique de l'espèce humaine, ce n'est donc ni un paradigme, ni un mouvement politique, mais une perspective philosophique d'action et de réflexion.

Stimming



Les personnes autistes ont souvent des hypersensibilités ou hyposensibilités sensorielles. C'est pourquoi elles peuvent parfois avoir des comportements qui semblent inhabituels, les *stimmings* : se balancer, tourner sur soi-même, répéter certains sons, toucher certaines textures, marcher de long en large, remuer les mains, tripoter un objet... Il s'agit de comportements d'auto-régulation (diminuer son anxiété, par exemple) ou d'auto-stimulation (volontairement provoquer des sensations pour s'amuser). Si cela peut paraître surprenant au premier abord, c'est tout à fait normal et même nécessaire, même pour les neurotypiques, qui remuent la jambe, tapotent sur la table ou se balancent sur leur chaise. Les *stimmings* autistiques sont simplement un peu moins conventionnels, mais ils ne faut pas s'en moquer, les juger ou essayer de les empêcher.

Syndrome d'Asperger



Si la Classification Internationale des Maladies (CIM-11) de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) fait toujours une distinction entre l'autisme avec ou sans « trouble du développement intellectuel » et avec ou sans « trouble du langage fonctionnel », ni elle ni le Manuel de Diagnostique et Statistique des troubles mentaux, et des troubles psychiatriques (DSM) de l'Association Américaine de Psychiatrie, ne mentionnent le syndrome d'Asperger comme une classification toujours en vigueur. Cette dernière, considérée entre 1993 jusqu'au début des années 2010 par les classifications scientifiques comme un diagnostic d'autisme à part entière destiné aux personnes oralisantes sans déficience intellectuelle, rencontre aujourd'hui des critiques concernant son contexte d'origine lié aux activités consensuelles qu'aurait menées le psychiatre viennois Hans Asperger (1906-1980) à l'égard du régime nazi du troisième Reich. Les travaux de ce dernier comprennent notamment une thèse publiée en allemand en 1944 dans lequel il avance un diagnostic déterminé depuis l'analyse d'un groupe de jeunes

enfants considérés comme des « inadaptés sociaux » possédant de remarquables capacités intellectuelles dont la société aurait tort de se priver. Peu diffusé, son diagnostic restera dans l'ombre de celui théorisé à la même époque comme « l'autisme infantile précoce » par le pédopsychiatre austro-hongrois Léo Kanner œuvrant aux États-Unis. Les travaux d'Asperger connaîtront une deuxième naissance dans les années 1970 et en 1981 par la publication d'un article de la psychiatre britannique Lorna Wing. Le « syndrome Asperger » gagnera en succès en étant considéré souvent malencontreusement comme le syndrome du savant. Si le diagnostic du syndrome d'Asperger a pu mettre au devant de la scène des personnes autistes là où elles étaient absentes — au détriment néanmoins de d'autres personnes autistes moins socialement « présentables » —, il renvoie encore aujourd'hui et malgré tout aux stéréotypes du génie au masculin, asocial, expert des chiffres et en langages informatiques, « fonctionnant » comme un ordinateur, exempt de sentiment et dont le corps reste absent. Dans la communauté autiste, certaines personnes autistes essaient de s'affranchir de ce diagnostic revendiquant le fait qu'il établit un clivage stigmatisant entre des personnes dont l'autisme est « léger » ou « faible », et des personnes dont l'autisme serait plus « lourd » ou « sévère ». Les premières seraient alors considérées comme « utiles » pour la société au regard des talents qu'on leur assigne, lorsque les deuxièmes seraient jugées comme inadaptable, reconnues comme des personnes à charge par la société. D'autres autistes privilégient cependant ce diagnostic, se reconnaissant davantage dans la classification du syndrome que dans les critères du TSA.

Trouble du Spectre de l'Autisme



Le Trouble du Spectre de l'Autisme est le terme scientifique utilisé aujourd'hui correspondant au diagnostic de l'autisme, une terminologie présente depuis 2013 dans la cinquième édition du Manuel de Diagnostique et Statistique des troubles mentaux, et des troubles psychiatriques (DSM) de l'Association Américaine de Psychiatrie. En 2018, c'est au tour de la Classification International des Maladies (CIM-11) de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) d'opter pour cette terminologie en s'alignant avec le DSM 5 et d'inscrire le TSA dans une plus grande catégorie, celle des troubles mentaux, comportementaux et neurodéveloppementaux. Dans la CIM-11 le TSA est caractérisé par « des déficits persistants dans la capacité à initier et à maintenir une interaction sociale réciproque et une communication sociale, et par un éventail de schémas restreints, répétitifs et inflexibles du comportement, des centres d'intérêt ou des activités qui sont clairement atypiques ou excessifs pour l'âge et le contexte socioculturel de l'individu. ». Si la notion de trouble entretient l'idée de perturbation ou d'aliénation liées à des dysfonctionnements développementaux, déjà présents dans les anciennes classifications, celle de spectre permet d'éclairer le fait que toutes les personnes autistes sont différentes. Il y aurait presque une forme d'autisme par individu autiste. D'ailleurs, une personne autiste ne « remplit » que rarement l'ensemble des critères préétablis du diagnostic de TSA. Les sensibilités sensorielles, cognitives, sociales, et les problématiques qui y sont liées divergent en intensité d'une personne autiste à l'autre : là ou l'une aura des difficultés ou facilités, l'autre non, et vice-versa. De plus, les autistes ne sont pas déconnectés du monde réel : les nuances d'un individu à l'autre varient également en fonction du caractère, de l'éducation, du contexte socioculturel, de l'âge, de la classe sociale, du genre, des expériences de vie, etc.

Validisme



Le concept de validisme, *ableism* en anglais ou « capacitisme » au Canada, a été théorisé par des chercheuses anglophones en *critical disability studies* et en *feminist disability studies* à la fin du XX^{ème} siècle et au début des années 2000. Il est défini comme un système d'oppression qui produit de lui-même des formes de handicap relevant d'une incapacité (physiologique, psychologique, ou liée à l'environnement) dévaluées par les normes sociales en vigueur. En effet, dans nos sociétés modernes capitalistes, ces normes valorisent et privilégient socialement, politiquement et économiquement les corps en bonne santé, dont le système immunitaire, les gestes et les déplacements sont opérationnels et efficaces. Selon cette perspective, le validisme est considéré comme inhérent à l'organisation socio-structurelle et économique, hiérarchisant les corps (les vies) selon leur capacité de production, leur efficacité et leur autonomie. L'un des principaux enjeux de la théorisation du validisme est notamment de mettre en lumière la teneur des normes sociales construites par l'hégémonie du système capitaliste dans l'ensemble des sphères publiques et privées, et la manière dont ces normes ont été malencontreusement naturalisées, caractérisant comme péjoratif tout ce qui dévie de la norme. En explicitant les problématiques liées à cette naturalisation, la conceptualisation du validisme permet de pointer la déshumanisation opérante dans le fait de considérer un corps, un comportement, une pensée comme anormaux, sans prendre en compte depuis où et quand sont posés de tels diagnostics. Lutter contre le validisme, c'est lutter contre la délégitimation des vies qui, au regard de celles et ceux qui ont le pouvoir de nommer, restent inlassablement considérées comme inférieures, incapables, « autres », et non désirables.

Conclusion et remerciements

Le projet « Je suis autiste et ... » ici présenté est une première entrée quant à nos volontés de discuter, de raconter, de partager l'autisme à partir d'expérience du quotidien, avec leur complexité, leurs contradictions parfois, leur vulnérabilité, et leur singularité. Au-delà des expériences individuelles, c'est aussi une culture collective que nous espérons exprimer à travers ce travail à plusieurs, que ce soit par la retransmission des supports graphiques, et l'écriture des textes argumentatifs. Voué à évoluer, se transformer, selon celles et ceux qui désire y contribuer, le projet est médiatisé sous d'autres formes, sur le site internet de l'association *La Bulle !*, mais aussi par l'impression des supports graphiques sous format d'affiches et de leur médiation *in situ*, à l'université. Par une approche expérimentale, participative et dialogique, nous espérons pouvoir poursuivre à communiquer sur les différentes manières d'être au monde et contribuer à la production de connaissance située à propos de l'autisme.

Nous tenons à remercier l'ensemble des membres de l'association *La Bulle !* (les anciens·nes comme les présents·es) pour leur participation, leur soutien et leur enthousiasme. Merci à elleux pour la richesse et l'ouverture des échanges.

Merci aux universitaires de Nîmes pour avoir pris le temps de répondre au questionnaire, en espérant que ce travail puisse enrichir les premières réflexions, ouvrir des dialogues et/ou poursuivre des intérêts communs. Merci aux services administratifs de l'université de Nîmes pour les échanges facilitant la diffusion du questionnaire.

Nous remercions Mathis Costes, Cara Ryan et Tiphaine Yarde pour leur aide précieuse durant la mise en place des rencontres, et leur participation au projet.

Merci au soutien et l'aide du laboratoire PROJEKT et de l'équipe Aspie-Friendly, particulièrement à Karine Aura, Pascale Chiron, Sophie Lasserre et Bertrand Monthubert.

Nous remercions le Crous de Toulouse-Occitanie pour le soutien financier du projet permettant de le médiatiser plus largement.

Ressources

→ Quelques ressources conseillées par les membres de *La Bulle !* au sujet de l'autisme.

↓ Ressources francophones

Sitographie :

- **Association AFFA** (Association des femmes autistes francophones)
→ [site internet](#)
- **Association CLE Autisme** → [site internet](#)
- **CLHEE** (Collectif Lutttes et Handicap pour l'Égalité et l'Émancipation)
→ [site internet](#)
- Groupe Facebook non-mixte « **Neurchi d'Autisme** » → [page Facebook](#)

Chaînes Youtube :

- [Alistair - HParadoxae](#)
- [Angie Bershka](#)
- [Faber Rice](#)

Podcasts :

- [Bande d'autiste](#)
- [Le mythe du geek autiste 1 et 2](#) avec Marion Coville.

Comptes Instagram :

- [@tas_pas_lair_autiste](#)
- [@autistequeer_le_docu](#)

Livres :

- **J. Dachez & Mademoiselle Caroline**, (2016). *La différence invisible*. Paris : Delcourt
- **Drajka**, (2021). *Couleur d'Asperge*. Grenoble : Glénat
- **E. Scheffer**, (2019). *Les Enfants d'Asperger*. Paris : Flammarion
- **J. Schovanec**, (2013). *Je suis à l'Est*. Paris : Plont
- **S. Silberman**, (2015). *NeuroTribus. Autisme : plaidoyer pour la neurodiversité*. Lausanne : Quanto

Films et séries :

- **D. Hamon**, (2009-2015). *Community*. NBC, Yahoo! Screen
- **K. Ishiguro**, (2021). *Nos mots comme des bulles*. Signal.MD
- **M. Jiwon**, (2022). *Extraordinary Attorney Woo*. AStory, KT Studio Genie, Nangman Crew
- **E. Milson**, (2020). *Renée*. Pixar
- **J. Rothwell**, (2020). *Sais-tu pourquoi je saute ?* British Film Institute

↓ Ressources anglophones

- [@AutisticBookClub](#)
- [@Autism Sketches](#)
- **N. Higashida**, (2016). *The Reason I Jump: The Inner Voice of a Thirtenn-Year-Old Boy with Autism*. New York : Random House



Association *La Bulle !*



L'association La Bulle ! a été créée en 2019 par 5 étudiantes et étudiants des universités toulousaines (Paul-Sabatier et Jean-Jaurès). Désireux·ses de se fédérer autour de valeurs communes telles que l'inclusion des personnes autistes à l'université (et dans la société), la lutte contre les stéréotypes et la défense des droits des personnes autistes, les membres de l'association se réunissent aussi pour partager des moments conviviaux et d'entraide mutuelle. C'est pourquoi La Bulle ! est autant engagée dans des actions de sensibilisation et de médiation que dans l'organisation de sorties culturelles et amicales. Davantage d'informations sont disponibles sur le site de l'association sur lequel sont également présentés différentes actions et projets menés → www.labulleautisme.wordpress.com .

**Charlotte Dewarumez-Minot, doctorante en histoire de l'art,
vice-présidente de l'association *La Bulle !***



Charlotte-Dewarumez-Minot est doctorante au sein du laboratoire FRAMESPA et chargée de cours en histoire de l'art à l'université Toulouse, Jean-Jaurès d'une part, militante autiste et vice-présidente de *La Bulle !* de l'autre. Parce qu'elle a cette double casquette, elle est en première ligne pour témoigner des problématiques d'inclusion dans l'enseignement supérieur ; mais ce projet va bien au-delà. Aujourd'hui, les discours majoritairement relayés au sujet de l'autisme sont ceux des médias, des parents, du milieu médical ou d'associations jugées problématiques par la communauté autiste. Ainsi, les expériences et ressentis réels des personnes concernées sont totalement invisibilisés, et le manque de connaissance que cela occasionne auprès du grand public a des conséquences concrètes. Grâce à ce projet, elle espère aider à porter la parole de ses pairs afin de lutter contre les stéréotypes et de militer pour une meilleure compréhension et intégration de l'autisme.

**Manon Ménard, doctorante en design et designer graphique,
alliée de l'association *La Bulle !***



Manon Ménard est designer graphique et doctorante en design au sein du laboratoire PROJEKT de l'université de Nîmes. Sa thèse est financée par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), une bourse allouée à l'université de Nîmes dans le cadre du projet « Aspie-Friendly, construire une université inclusive ». Elle travaille sur une recherche en design qui porte sur la place du design vis-à-vis des politiques d'inclusion en contexte pédagogique, spécifiquement depuis l'expérience des personnes autistes à l'université. Une partie de son travail de recherche se construit dans une dimension participative par la pratique et les outils du design graphique. Cette dimension influence et accompagne sa posture comme designer-chercheuse, afin d'interroger par le design les discours concernant l'autisme, et leur impact sur les perspectives d'inclusion à l'université.

Partenaires et soutiens du projet



Temporalité

Questionnaire, rencontres et entretiens 2021-2022

Contacts

Projet *Je suis autiste et ...*

→ jesuisautisteet@gmail.com

La Bulle !

→ labulle.autismecontact@gmail.com

Écriture

Les textes écrits en **orange** et **bleu** ont été rédigés par Charlotte Dewarumez-Minot et Manon Ménard.

Les membres de *La Bulle !* ont rédigé les textes écrits en **vert**.

Design graphique et illustration

Manon Ménard

Caractères typographiques

Format 1452 dessiné par Frank Adebaye et Anton Moglia

Gudea dessiné par Agustina Mingote

Pour les affiches, Fantasque dessiné par Jany Belluz

www.jesuisautisteet.com

Toulouse - Décembre 2022

Cette page est volontairement laissée blanche.



*Je suis
autiste
et ...*